Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 60 (1996)

Heft: 239-240

Artikel: Les noms des jours de la semaine en protoroman : hypothèse nouvelles

Autor: Dardel, Robert de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399957

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES NOMS DES JOURS DE LA SEMAINE EN PROTOROMAN: HYPOTHÈSES NOUVELLES

1. Introduction

Malgré les nombreuses études parues depuis la guerre, la genèse des noms des jours de la semaine est encore truffée de questions non résolues. Dans la présente étude, nous nous proposons d'en résoudre quelques-unes, en nous appuyant sur le protoroman.

L'analyse porte sur les noms du lundi, du mardi, du mercredi, du jeudi et du vendredi, qui forment en général un paradigme assez homogène. Nous y distinguons, en accord avec la tradition et symbolisés par leur forme grammaticale classique, le type simple, MARTIS, et deux types composés, DIES MARTIS et MARTIS DIES. Les variantes portugaises (le type *têrça feira*, 'mardi'), ainsi que les noms du samedi et du dimanche, dont la genèse présente des problèmes propres, ne seront traités que marginalement.

1.1. État de la question

1.1.1. Historique

Inutile de retracer l'historique des recherches, en partie dépassées, dont le lecteur curieux peut se faire une idée en lisant les principales études: Gilliéron / Roques (1912), Rohlfs (1942), Bruppacher (1948), Schmid (1950), Rohlfs (1952), Nykrog (1953/54), Wartburg (1956), Baehr (1958), Maneca (1958), Henry (1960) et Rohlfs (1971). Il nous paraît suffisant, pour notre propos, de brosser un tableau de l'état actuel de la question. Nous le ferons à partir de la synthèse de Rohlfs (1983), imparfaite certes, mais où les divers aspects du problème se présentent sous une forme en quelque sorte décantée.

1.1.2. État actuel selon Rohlfs (1983)

(1) Les textes latins connaissent les trois types, mais le type composé MARTIS DIES y est exceptionnel.

(2) Dans les parlers romans modernes (cf. les cartes chez Rohlfs), le type simple est celui de l'espagnol, du sarde et du roumain, mais il apparaît aussi çà et là en gallo-roman (centre et sud-est) et en italo-roman (Piémont, Vénétie, Corse, Calabre et Sicile). Le type composé DIES MARTIS est normal en catalan et dans le sud de la France. Le type composé MARTIS DIES est celui du français et de l'italien standard.

(3) L'examen détaillé des dialectes et des textes anciens fait apparaître cependant une situation à l'origine différente: en gallo-roman, le type français MARTIS DIES recouvre une ancienne couche où domine le type DIES MARTIS; en Italie, le type MARTIS DIES recouvre une couche où domine le type simple, MARTIS. L'évolution comporte donc les passages de DIES MARTIS à MARTIS DIES en gallo-roman et de MARTIS à MARTIS DIES en Italie.

(4) Dans les parlers romans, le type simple est nettement très ancien. Toutefois, au sujet de sa position dans le temps par rapport aux types composés, Rohlfs reste vague. D'une part, il considère le type simple comme issu du composé DIES MARTIS; parlant de la Romania dans son ensemble, il écrit: «Es sind die peripheren Zonen und äussersten Randgebiete, die bis heute an den älteren lateinischen Namen, wenn auch in der aus DIES MARTIS > MARTIS verkürzten Form festgehalten haben: Spanien (*martes*), Sardinien (*martis*), Sizilien (*marti*), Friaul (*martis*), Rumänien (*marți*)» (pp. 19-20); à propos du type DIES MARTIS en occitan, il précise: «Aus dieser etymologischen Grundlage sind schon im Mittelalter verkürzte Formen hervorgegangen: *luns, martz, mercres, jous, venres*, heute in unterschiedlicher und reduzierter Verbreitung gegenüber den vorherrschenden älteren Formen (Typ *dimercres*)» (p. 16, n. 22), et, au sujet du type MARTIS en Toscane, il ajoute: «reduziert aus DIES MARTIS» (p. 20). D'autre part, en se fondant sur le témoignage du latin écrit, il admet la possibilité d'une évolution différente: «Dass die verkürzten Formen sehr alt sein können und nicht unbedingt ein *dimarte* [DIES MARTIS] voraussetzen zeigt ihr frühes Vorkommen in lateinischen Texten seit dem 5. Jh. [...]» (p. 20, n. 33).

(5) Pour le type gallo-roman MARTIS DIES, Rohlfs, comme beaucoup avant lui, admet une origine germanique (type de l'allemand *Dienstag*); mais il va plus loin, en précisant que la distribution spatiale de ce type s'expliquerait le mieux par une influence des Normands. Quant à la présence de ce type en Italie, l'auteur l'attribue à l'importation massive, dès l'époque carolingienne, de la «matière de France», en compagnie de mots comme *gioia, giallo, orgoglio,* etc.

1.2. Problèmes

De cette synthèse, on peut tenir pour correctes les vues résumées aux points 1, 2, 3 et 5. En revanche, Rohlfs laisse en suspens le problème que soulève la place du type MARTIS dans la chronologie (point 4) et ne cherche pas à tirer parti des analyses originales de Schmid (1950) et de Baehr (1958). Il faut dire aussi à sa décharge que la reconstruction du protoroman a fait récemment des progrès, qui peuvent influencer l'interprétation des données, mais dont il n'a pas eu connaissance.

Concrètement, nous voyons cinq aspects de la synthèse de Rohlfs qu'il faudrait soumettre à une analyse plus poussée: la confiance qu'il convient d'accorder au témoignage des textes latins, le traitement de MARTIS DIES comme représentant un type historiquement unique, la place qui revient exactement au type MARTIS dans le temps et dans l'espace, le sort du génitif latin en tant que cas fonctionnel, la genèse et le statut morphologique du type DIES MARTIS.

1.3. Hypothèses

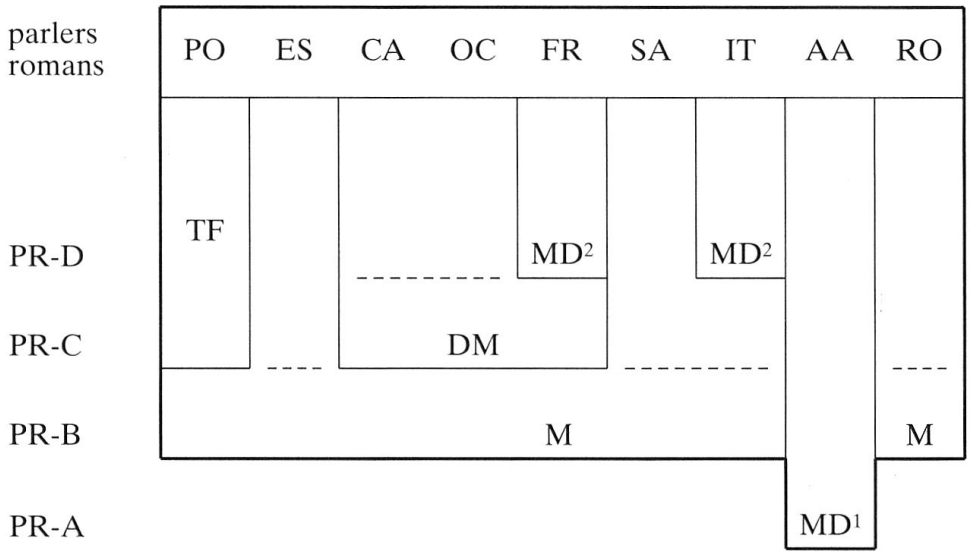
Pour fixer les idées, nous présentons ici d'emblée l'ensemble d'hypothèses qui seront développées dans les pages suivantes.

(1) Il y a en premier lieu une hypothèse relative à la méthode: le latin parlé, dont sont issus les parlers romans, et le latin écrit représentent au moins en partie des niveaux de langue différents, pouvant impliquer des normes différentes; en première approximation, il y a donc lieu de séparer l'analyse du protoroman de celle des textes latins.

(2) En second lieu, il y a une hypothèse relative au type MARTIS DIES: selon Schmid (1950), dans l'évolution du protoroman, le type MARTIS DIES fait surface deux fois, à des époques différentes et sans lien historique; il faut donc partir de deux sous-types MARTIS DIES, le premier et le second, et les décrire séparément.

(3) Enfin, nous partons de l'hypothèse selon laquelle les types et sous-types s'enchaînent chronologiquement dans l'ordre suivant (cf. le tableau): (3a) le premier sous-type MARTIS DIES (MD^1), situé en protoroman-A, peut-être limité grosso modo à l'arc alpin (AA), (3b) le type MARTIS (M), situé en protoroman-B, probablement panroman (cf. Baehr 1958), (3c) le type DIES MARTIS (DM), situé en protoroman-C, limité aux domaines catalan et gallo-roman, (3d) le second sous-type MARTIS DIEM (MD^2), situé en protoroman-D, caractéristique du français et de l'italien standard. – Le système portugais (*têrça feira*, TF), d'origine chré-

tienne, se substitue localement au système du protoroman-B, éventuellement C (Rohlfs 1952).



2. Valeur des témoignages en latin écrit

Nous sommes enclin à accorder une certaine confiance aux jugements métalinguistiques explicites, rares du reste, dont on trouvera un spécimen en 4.2.

Une grande réserve doit être observée, en revanche, à l'égard des attestations non métalinguistiques, assez nombreuses dans divers types de texte. Cette réserve se fonde sur le fait bien connu que le latin parlé qui est à l'origine des langues romanes ne se reflète dans les textes latins que d'une manière contingente et imparfaite. Dans le cas qui nous occupe, cette réserve est largement justifiée par les deux corpus de formes latines réunis par Bruppacher (1948: pp. 15-34 et 60-65). Dans le premier corpus, l'auteur donne, tous genres confondus, 216 attestations, presque toutes datées, allant du premier siècle avant J.-Chr. au VIIe siècle; les trois types y sont représentés pêle-mêle, au point qu'il est difficile d'y déceler le sens de l'évolution ou une chronologie ressemblant à celles que reconstruisent les romanistes; en outre, de l'avis même de l'auteur, le type MARTIS y relève probablement d'ellipses contextuelles, ce qui ne s'accorde pas non plus avec le type MARTIS roman, qui est un lexème autonome. Dans le second corpus, l'auteur livre 83 attestations du latin médiéval (VIIe - XVIe siècles), où les désinences sont en partie encore classiques (par exemple LUNE au lieu du LUNIS roman) et dont les rares formes simples (type MARTIS) sont considérées comme peu sûres. Si le type

MARTIS est très ancien, comme le soupçonne Rohlfs, mieux vaut donc éviter d'en chercher la preuve dans les données non métalinguistiques du latin écrit.

Ce n'est pas que les textes latins soient asystématiques; seulement, pour y déceler un système, il faut «ventiler» les exemples en fonction de divers critères, notamment en fonction des genres de texte. C'est ce que fait Baehr (1958: pp. 48-49) pour les types composés, à partir du corpus de Bruppacher; et il constate ceci: «Vielmehr ist DIES MARTIS der innerhalb der normalen schriftlichen Gebrauchssphäresprache ausschliessliche Typ. Der Inversionstyp (MARTIS DIES) existiert nur in Dichtung und Kunstprosa [...]» (p. 49); il en conclut que le type MARTIS DIES est historiquement distinct dans les textes latins et en français. Quant au type MARTIS, sans attestation sûre, il ne l'analyse pas sous cet angle, mais, vu sa répartition spatiale romane (qui va de l'ibéro-roman au roumain), il écrit «Nun ist aber [...] MARTIS als volkstümliche Variante der ständige Begleiter von DIES MARTIS und zwar im volkstümlich mündlichen Gebrauch genau so wie der korrekte schriftliche Typ DIES MARTIS in der ganzen Romania verbreitet» (p. 50); et il fixe l'âge du type simple: compte tenu de l'extension de ce type de l'Espagne aux Balkans, «liegt der Schluss nahe, dass der MARTIS-Typ wohl schon im 2. und 3. Jahrhundert den korrekten DIES MARTIS-Typ als Sprachform begleitete und sich auf die ganze Romania erstreckte» (p. 52). Que ce type manque dans les textes latins est dans la nature des choses, ajoute Baehr, en rappelant: «Wir sagen ja auch umgangssprachlich: *Ich komme um drei!*. Aber schon auf einer Postkarte würden wir schreiben: *Ich komme um drei Uhr*» (p. 52). On aperçoit donc dans ce cas les signes d'une différence de norme, à l'époque du protoroman, entre le protoroman (MARTIS) et les niveaux de langue qui s'expriment par l'écrit (DIES MARTIS). C'est là donc une période pour laquelle les textes latins ne doivent pas être affectés à la reconstruction du protoroman, comme le souligne Baehr (1958: p. 53) lui-même.

3. Premier sous-type MARTIS DIES (vestige d'un génitif fonctionnel)

Dans son compte rendu de Bruppacher, Schmid (1950) analyse, au double point de vue de la phonétique historique et de la distribution spatiale, la situation dans les parlers de ce que nous appelons ici l'arc alpin, comprenant des dialectes de l'Italie septentrionale et du rhéto-roman, de la Ligurie à l'Istrie. Alors que Bruppacher y distingue deux types successifs, le type MARTIS et le type MARTIS DIES, celui-ci venu de l'Italie

centrale, véhiculé par la norme écrite, Schmid en distingue trois: le premier sous-type MARTIS DIES, le type MARTIS et, correspondant au type composé unique prévu par Bruppacher, le second sous-type MARTIS DIES. En voici un exemple: «So haben in Istrien die konservativsten Punkte des *AIS*, Rovigno und Dignano (397, 398), *mardi* < MARTIS DIES bewahrt; die weniger archaischen Orte Pirano und Montona (368, 378) verwenden dagegen *marti* < MARTIS; die stark schriftsprachlich beinflussten Städte Triest und Fiume wiederum MARTIS DIES (*martedi* [...]); in Cherso (P. 399) besteht noch *marti* neben *martedi* [...]» (p. 331). La distribution spatiale du premier sous-type MARTIS DIES est formulée ainsi: «Ganz Graubünden, Gröden und die archaischsten istrischen Mundarten verwenden [...] *mar-di(s)* u. ä. Ausserdem findet sich *martes-di* oder *mar-di* in Ligurien, im Ossolanischen, im Alpinlombardischen, in den Giudicarie, im Cembra- und Fassatal [...]» (p. 330).

Pour Schmid, l'origine du premier sous-type MARTIS DIES est un problème non résolu. La thèse d'une influence germanique achoppe sur l'existence de ce sous-type en Ligurie, en Lombardie et en Istrie. «Eher handelt es sich um einen altromanischen Typus, der auf geradem Wege die klassisch-lateinische Formel MARTIS DIES fortsetzt» (p. 332).

Cette explication-ci nous paraît pouvoir s'appuyer sur trois arguments. (1) Le protoroman le plus ancien est régi par un système acasuel des noms, formé avec l'accusatif (Dardel / Wüest 1993), qui existe déjà au premier siècle avant notre ère, vu qu'il est attesté en sarde (Dardel 1985); le premier type MARTIS DIES, caractérisé qu'il est par l'emploi du génitif, est donc pour le moins antérieur à notre ère. (2) Ce type présente l'ordre déterminant + déterminé, le plus ancien des deux ordres possibles, qui correspond d'un point de vue typologique à la base la plus ancienne, SOV, et qu'on trouve isolément ailleurs dans la Romania (par exemple dans les dérivés de IOVIS BARBA); dans ce cas, le premier type MARTIS DIES représente encore l'emploi parlé courant et non marqué de l'ordre déterminant + déterminé, ordre que Baehr considère par ailleurs comme marqué littérairement dans les textes latins, qui se trouvent justement être plus tardifs. (3) Du point de vue spatial, le premier type MARTIS DIES se présente comme une aire de retrait, logée dans les reliefs alpins, disposition typique de traits anciens. On peut supposer qu'il remonte à la romanisation de la Gaule cisalpine et qu'il a été ensuite refoulé par les types suivants, sans être entièrement délogé. Comme le fait remarquer Schmid, il n'est pas exclu que ce type subsiste aussi en Italie méridionale, où il ne se distinguerait du reste guère du second sous-type. Ainsi, on pourrait supposer que l'aire initiale du type s'étend à toute l'Ita-

lie continentale, en rapport avec le moment où Rome en achève la conquête (IIIe-IIe siècle pour la Gaule cisalpine, fin du Ier siècle pour la Rhétie). Cet argument confirmerait, d'un point de vue historique externe, l'ancienneté du premier type MARTIS DIES.

Certes, l'explication de Schmid reste hypothétique et notre argumentation spéculative. Faute de mieux, nous en ferons néanmoins état ici.

4. Type MARTIS (du complément de nom au circonstant)

4.1. Ellipse du déterminant

On peut observer dans les parlers vivants qu'en fonction de la fréquence d'emploi (loi de Zipf) le déterminé de syntagmes nominaux est supprimé, soit sur le plan de la parole seulement, lorsque le contexte ou la situation le permettent (au bistrot: *Trois [bières] brunes, trois!*), soit sur le plan de la langue (*un [bateau à] vapeur glissait sur le Mississippi*). Nous pensons qu'en latin parlé la même chose se produit dans le premier type MARTIS DIES, qui est évidemment d'un usage fréquent et, de ce fait, sujet à une réduction du coût; il y a alors ellipse du déterminé, DIES, en tout cas au niveau de la parole, comme on l'observe par exemple en portugais: *têrça [feira]* 'mardi' (Schmid 1950: p. 332, n. 2); mais nous supposons que ce processus se produit, en protoroman, aussi au niveau de la langue et que le déterminant seul assume la fonction d'un circonstant: VENIT PAULUM MARTIS. Nous pensons tenir là l'origine historique du lexème autonome qu'attestent à peu près tous les parlers romans.

4.2. Distribution spatio-temporelle

La distribution spatiale du type simple dans les parlers romans modernes confirme son antériorité chronologique par rapport au type DIES MARTIS et au second type MARTIS DIES. Elle est caractérisée par des aires isolées (sarde) et latérales (espagnol, italien méridional, roumain). En gallo-roman, elle forme des îlots émergeant des aires de DIES MARTIS et du second type MARTIS DIES; on a trop peu tenu compte, à ce propos, du wallon *doe mâr a mièk* 'de mardi à mercredi', ainsi que de *mièke dès cènes* 'mercredi des cendres', où Henry (1960: p. 15) voit une réduction de *demièke*, mais qui nous paraissent être des vestiges de l'ancien type simple. La chronologie postulée par Schmid (1950) pour l'arc alpin comporte l'antériorité du type simple par rapport au second type MARTIS DIES. Pour l'italo-roman, Rohlfs (1942; 1983: p. 20 et carte 4) signale plusieurs attestations isolées du type simple en Toscane. En outre,

l'analyse des dialectes et des textes anciens confirme l'ancienneté du type simple en Italie septentrionale; Bruppacher (pp. 123-125) estime que la forme simple pour 'mercredi', MERCURIS, était beaucoup plus répandue autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui et que probablement elle était usuelle dans toute l'Italie septentrionale, comme unique forme populaire; Rohlfs (1971: 139 et carte 99) admet, en citant ici Baehr (1958), que VENERIS a été la forme régnante dans la péninsule, de sorte qu'il a pu y avoir, dans le haut moyen âge, un pont («Brücke») entre le type simple de l'espagnol et celui du roumain. Tout cela revient à admettre l'existence d'une aire continue de ce type, s'étendant d'un bout de la Romania à l'autre.

La présence du type simple pour 'lundi', 'mardi' et 'mercredi' en sarde permet, vu le caractère très archaïque de ce parler et l'époque de son isolement, de le faire remonter au moins au premier siècle avant J.-Chr. Quelques siècles plus tard, il fait l'objet de témoignages métalinguistiques latins, tel celui souvent invoqué de saint Augustin (354-430), qui a trait au nom du mercredi: QUARTA FERIA QUI MERCURII DICITUR A PAGANIS (Rohlfs 1983: p. 21, n. 33). Enfin, il appert des parlers romans que ce type se maintient de façon ininterrompue jusqu'à nos jours dans une grande partie de la Romania et très tard, sous la forme d'îlots, dans le reste du domaine.

Pour étayer l'hypothèse de l'antériorité du type simple par rapport au premier type MARTIS DIES en Italie, on peut se référer à leurs statuts sociolinguistiques respectifs. Tandis que, pour la Sardaigne, l'Italie et le domaine rhéto-roman, le type simple est généralement considéré comme la forme populaire par excellence (cf. Bruppacher 1948: p. 125), le second type MARTIS DIES est qualifié de mi-savant par Bruppacher (1948: p. 80), qui s'exprime ainsi: «Wir betrachten also *lunedi, martedi*, etc. aus lautlichen (Synkope) und sprachgeographischen Gründen als halbgelehrte Form». Schmid (1950: p. 333) y voit plutôt l'effet du style de chancellerie («Kanzleisprache»). Ces observations impliquent en tout cas que le second type MARTIS DIES est secondaire.

4.3. Système protoroman

A la chronologie que nous supposons, on objectera naturellement que l'ellipse du terme déterminé est un phénomène qui peut se produire en tout temps et dans n'importe quel parler roman, de manière parallèle. Cela est exact, et Schmid (1950: p. 332) en signale un cas en lombard alpin, où *-di* tombe pour assurer un dissylabisme uniforme: *lundi, mardi,*

mércol, véner. Mais la présence, tantôt massive, tantôt diffuse, du type simple dans toute la Romania, rend la thèse d'un développement parallèle peu plausible.

A cela s'ajoutent des arguments empruntés au système du protoroman. Il y a en premier lieu le fait que l'ellipse du déterminé y est courante. Cela vaut certainement pour la terminologie du calendrier, que le déterminant soit un génitif, comme dans CANDELORUM (français *chandeleur*), ou un adjectif, comme dans le mot qui désigne le dimanche, DOMINICAM ou DOMINICUM (selon le genre de DIES), et dans le type [MENSIS] AUGUSTUS. Mais l'ellipse du déterminé est courante aussi en dehors de ce champ sémantique, dans des appellatifs ([CONSOBRINUS] GERMANUS) et des toponymes (espagnol *Gotor*, Rohlfs 1985: p. 51; *Quint*, Rohlfs 1985: p. 52; *Sasor*, SAXORUM, Lloyd 1989: p. 277; *Viérnoles*, [TEMPLUM] VENERIS, Rohlfs 1983: p. 16, n. 22; italien *Galloro*, Rohlfs 1982: p. 465; *Vieste*, [TEMPLUM] VESTAE, Rohlfs 1983: p. 16, n. 22). En second lieu, non seulement l'ellipse est un phénomène assuré en protoroman, mais aussi elle cadre avec la syntaxe protoromane en général, que caractérise, face au latin écrit, la recherche d'économie et de simplicité morphologique et syntaxique.

5. Morphème -IS (de la désinence du génitif à la marque des noms de jours)

En latin, à l'origine, il y a sans doute, en fonction de complément de DIES, un authentique génitif, avec ses désinences classiques: LUNAE, MARTIS, MERCURII, IOVIS et VENERIS. Le protoroman atteste toutefois un paradigme où les formes de la première et de la deuxième déclinaison s'alignent sur celles de la troisième: LUNAE > LUNIS et MERCURII > MERCURIS, avec, dans le second cas, un recul de l'accent. Cette tendance à l'uniformisation du paradigme se manifeste déjà en protoroman-A, dans le premier type MARTIS DIES (rhéto-roman *lünsdi*, Schmid 1950: p. 339); çà et là, elle affecte aussi les noms du samedi: Liège *sames*, Lyon *sandos*, Grenoble *sandes* (Wartburg 1956: p. 52 et n. 21).

En protoroman-B, le latin parlé de la masse étant régi (comme nous l'avons dit en 3) par un système nominal acasuel et l'ellipse de DIES étant acquise comme fait de langue, le type MARTIS est détaché de sa fonction syntaxique d'origine et n'est plus senti que comme un lexème à fonction de circonstant: VENIT PAULUM MARTIS.

L'ancienne désinence, -IS, généralisée à tout le paradigme, est alors en quelque sorte la marque des jours de la semaine. Si notre hypothèse

est correcte, les noms des jours ne sont donc en protoroman qu'un paradigme limité de lexèmes, dont les termes ont en commun le morphème final -IS, typologiquement très proche du morphème final du système français (*mar-di*) ou italien standard (*marte-di*).

6. Type DIES MARTIS (renforcement de MARTIS par une apposition?)

6.1. Distribution spatio-temporelle

Le type DIES MARTIS fait son entrée en protoroman-C, s'étend à l'origine à la Romania continentale centrale, de la Catalogne au domaine francoprovençal, de l'occitan à l'extrême nord du domaine gallo-roman, où il est emprunté par le breton (*disül, dilün ... disadorn*, Wartburg 1956: p. 48). Son absence en daco-roman fait penser qu'il est postérieur à l'isolement de la Dacie (début du IVe siècle). Il se superpose donc au type MARTIS, mais précède le second type MARTIS DIES. En langue d'oïl, où domine aujourd'hui le second type MARTIS DIES, l'existence du type DIES MARTIS à date antérieure est assurée (Henry 1960: p. 37). Au sujet de *dillunes*, forme salmantine rustique du XVe siècle, citée par Menéndez Pidal (1956: p. 394), Nykrog (1953/54: p. 135) remarque: «Cette forme ressemble à celle du catalan, *dillums*, par son *l* mouillé, ce qui a une importance capitale, le *l* pur ne se mouillant dans ces parlers qu'en position initiale».

Wartburg envisage une chronologie différente: DIES MARTIS > MARTIS. «Ce qui est certain», écrit-il (1956: p. 51), «c'est que le type [MARTIS] provient du type [DIES MARTIS] et se trouve encore aujourd'hui lié à lui». Il est vrai qu'en synchronie les deux types coexistent en gallo-roman; ceci n'engage toutefois par leur ordre chronologique; et puis, dans les vastes aires de la Romania où règne seul le type MARTIS, la chronologie envisagée par Wartburg n'est appuyée par rien. – La citation ci-dessus est suivie du passage que voici: «Cela se voit dans le dialecte aragonais, qui possédait au moyen âge, tout comme le catalan, le type [DIES MARTIS], et qui adopta par la suite le type [MARTIS]» (ibidem). Ce n'est pas là un argument non plus, car le type MARTIS peut avoir été introduit en aragonais tardivement, à la faveur d'une influence castillane.

6.2. Formation

Baehr (1958: p. 50) explique le passage de MARTIS à DIES MARTIS par un besoin de «corriger» l'usage parlé (MARTIS), en lui substituant celui de la norme supérieure, qui est aussi celle de l'écrit (DIES MARTIS): «korrigierende Wirkung der Oberschicht» (p. 50). Ce qui reste

mystérieux alors, c'est la raison pour laquelle ce besoin de correction ne se manifeste que dans les domaines catalan et gallo-roman. En outre, une innovation savante impliquerait probablement les désinences classiques de LUNAE et MERCURII.

Il s'agit plus probablement d'une innovation populaire à partir du lexème MARTIS; aussi le type DIES MARTIS n'est-il pas un syntagme rectionnel nom + génitif, et les rapprochements que font plusieurs auteurs (dont Rohlfs 1983: p. 23) avec des toponymes comme *Port Vendres* et *Montjoux* nous entraînent sur une fausse piste.

On peut y voir, à l'origine, un syntagme appositionnel, où un terme désignant l'ensemble hypéronymique des jours (DIES) est suivi du terme désignant chacun de ses éléments (MARTIS, etc.), comme en français moderne *le roi Dagobert / le roi David / ....* Les deux termes restent sans doute longtemps analysables, ce qui permet le moment venu, sous l'impulsion normande, leur inversion: type DIES MARTIS > second type MARTIS DIES.

Le type MARTIS n'échappe pas à la réduction par évolution phonétique. Peut-être donc le type DIES MARTIS a-t-il été produit pour renforcer, par la préfixation de DIES, devenu DIEM, 'jour', les termes les plus réduits du paradigme (comme le français a renforcé par exemple l'ancien *hui*), avec ensuite une extension analogique aux autres termes. De fait, l'aire du type DIES MARTIS est comprise dans l'aire de la Romania où la réduction phonétique est le plus marquée. En espagnol, ce type de syntagme existe (*el dia lunes*), mais – fait significatif – ne devient pas systématique.

Des observations de Wartburg et, tout récemment, de Tuaillon, ainsi que les relevés d'atlas linguistiques étayent peut-être cette interprétation. Selon Wartburg (1956: p. 51), «les deux types [MARTIS et DIES MARTIS] coexistent dans beaucoup d'endroits et sont interchangeables (on emploie ordinairement alors le type [DIES MARTIS] sans l'article et le type [MARTIS] avec l'article)». Cette alternance, dont il cite un exemple d'Ytrac, *dimar / lu mar*, existe en Auvergne, dans le Gévaudan et une partie du Dauphiné (ibidem: n. 17) et, sous une forme un peu différente, dans le breton *disul / ar sul* '(le) dimanche' (ibidem: n. 18). Un sondage dans l'*ALMC* (c. 1427-1430) confirme l'existence d'une alternance soit fonctionnelle (en plusieurs points de la carte 1427, 'lundi'), soit diatopique (dans le cadre d'une enquête en Haute-Loire). Tuaillon (1994: p. 122), qui relève cette alternance en Provence, en Auvergne et Limousin et dans le

Lyonnais, en dégage une règle syntaxique: «[...] on emploie la forme abrégée [le type *lun*] quand le nom du jour est précédé d'un article défini ou s'il est en fonction d'attribut; dans les autres cas, on emploie la forme pleine [le type *dilun*]». En ce qui concerne la dimension temporelle, Wartburg estime que cette alternance n'est pas ancienne, parce que, dans les rares textes d'ancien occitan où apparaissent les deux types, on les emploie tous deux avec l'article. Pour Tuaillon (ibidem), l'aire de l'alternance en question était au contraire plus étendue au moyen âge qu'elle ne l'est actuellement. Selon nous, il pourrait donc bien s'agir d'un fait ancien; l'existence des deux types dans un même système et l'emploi distinctif qui en est fait suggèrent qu'au lieu de se remplacer l'un l'autre, ils sont entrés dans une combinaison fonctionnelle, fondée sur un principe d'économie. L'émergence de cette petite structure en plusieurs points du domaine gallo-roman nous fait penser que ce pourraient être là les vestiges d'une structure ancienne étendue. Cela s'accorderait avec notre hypothèse que l'introduction du type DIES MARTIS était censée remédier à la brièveté du type MARTIS. Dans ces conditions, l'absence de témoignages dans des textes anciens, invoquée par Wartburg, représenterait simplement une régularisation analogique postérieure.

6.3. Cohésion du paradigme

En vertu de la cohésion du paradigme, l'élément DIEM- est ajouté aux noms du dimanche et, épisodiquement, à ceux du samedi. L'étymon DIDOMINICU est postulé (Wartburg 1956: p. 49; Bloch / Wartburg 1975: p. 195) pour le catalan et le gallo-roman, c'est-à-dire pour une aire qui correspond à celle du type DIES MARTIS. Pour 'samedi', on trouve entre autres le français *disates* (Gilliéron / Roques 1912: p. 85), le catalan et occitan *dissapte* (Wartburg 1956: p. 49) et l'occitan *disande* (Gilliéron / Roques 1912: p. 87).

7. Conclusion

Certes, il ne s'agit dans cet article que d'hypothèses protoromanes, avec ce que cela comporte de points d'interrogation. Elles permettent pourtant une description historique relativement cohérente de la genèse et de l'évolution des noms des jours. Ce qui n'empêche pas plusieurs problèmes de subsister, dont celui que soulève la place de IOVIA 'jeudi' dans le système.

Groningue Robert de DARDEL

Ouvrages cités

ALMC = Nauton, Pierre, 1957-1963.

Baehr, Rudolf, 1958, «Zu den romanischen Wochentagsnamen», in: *Romanica, Festschrift für G. Rohlfs*, Halle (Saale): Niemeyer; 26-56.

Bloch, Oscar / Walther von Wartburg, 1975, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Sixième édition, Paris: P.U.F.

Bruppacher, Hans Peter, 1948, *Die Namen der Wochentage im Italienischen und Rätoromanischen*, Bern: Francke.

Dardel, Robert de, 1985, «Le sarde représente-t-il un état précoce du roman commun?», *Revue de Linguistique romane* 49, 263-269.

Dardel, Robert de / Jakob Wüest, 1993, «Les systèmes casuels du protoroman. Les deux cycles de simplification», *Vox Romanica* 52, 25-65.

Gilliéron, Jules / Mario Roques, 1912, «Les noms gallo-romans des jours de la semaine», in: Jules Gilliéron / Mario Roques, *Études de géographie linguistique d'après le ALF*, Paris: Champion; 85-108 [première parution: *Revue de Philologie française et de Littérature* 22 (1908), 268-290].

Henry, Albert, 1960, «Les noms des jours de la semaine en ancien français», in: Albert Henry, *Études de lexicologie française et gallo-romane*, Paris: P.U.F.; 13-49 [première version: *Romania* 72 (1951), 1-30, 224-226].

Lloyd, Paul M., 1989, *From Latin to Spanish*, I. *Historical Phonology and Morphology of the Spanish Language*, Philadelphia: Memoirs of the American Philosophical Society, 173.

Maneca, Constant, 1958, «Consideraţii cu privire la numele zilelor săptămînii în limbile romanice», in: *Omagiu lui I. Iordan*, Bucureşti: Editura Academiei Republicii Populare Romîne; 547-557.

Menéndez Pidal, Ramón, 1956, *Orígenes del español*, Cuarta edición, Madrid: Espasa-Calpe.

Nauton, Pierre, 1957-1963, *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*, 4 volumes, Paris: Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.

Nykrog, Per, 1953/1954, «*Dilun - lun - lundi*. Une mise au point», *Studia Neophilologica* 26, 127-142.

Rohlfs, Gerhard, 1942, «Zu den toskanischen Wochentagsnamen», *Archiv für das Studium der neueren Sprachen* 180, 117-120.

Rohlfs, Gerhard, 1952, «Les noms des jours de la semaine dans les langues romanes», in: Gerhard Rohlfs, *An den Quellen der romanischen Sprachen*, Halle (Saale): Niemeyer; 40-45 [première parution: 1949].

Rohlfs, Gerhard, 1971, *Romanische Sprachgeographie*, München: C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung.

Rohlfs, Gerhard, 1982, «Streifzüge durch die italienische Toponomastik», in: Reinhold Kontzi (éd.), *Substrate und Superstrate in den romanischen Sprachen*, Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft; 451-481 [première parution: 1944].

Rohlfs, Gerhard, 1983, *Romanische Lehnübersetzungen aus germanischer Grundlage (Materia romana, spirito germanico)*, München: Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften [sont consacrés aux noms des jours le chapitre II (pp. 16-26), le chapitre III (pp. 27-29) et des cartes (pp. 72-75)].

Rohlfs, Gerhard, 1985, «Aspectos de toponimia española», in: Gerhard Rohlfs, *Antroponimia e toponomastica nelle lingue neolatine. Aspetti e problemi*, Tübingen: Narr; 25-55.

Schmid, Heinrich, 1950, compte rendu de Bruppacher, Hans Peter, 1948, *Vox Romanica* 11, 327-339.

Tuaillon, Gaston, 1994, «*Lundi* et *dilun* en gallo-roman», in: Jacqueline Cerquiglini-Toulet / Olivier Collet (éds), *Mélanges de philologie et de littérature médiévales offerts à Michel Burger*, Genève: Droz; 115-124.

Wartburg, Walther von, 1956, «Les noms des jours de la semaine dans les langues romanes», in: Walther von Wartburg, *Von Sprache und Mensch*, Bern: Francke; 45-60 [première parution: 1949, en espagnol].